

Elles vont vous faire chanter !

YVERDON Les profs de chant du Conservatoire de musique du Nord vaudois vont donner le ton, samedi, à l'occasion des portes ouvertes de l'école. Leur mission : fêter cette journée de retrouvailles et décomplexer les visiteurs sur leur voix.

TEXTES: C. MD

PHOTO: MICHEL DUPERREX

Au Conservatoire de musique du Nord vaudois (CMNV), on n'y va pas par quatre chemins ! Pour parler de chant, on fait chanter les gens, tout simplement. Et ceci dès la première heure des portes ouvertes de l'école, samedi à 10h, avec une mise en voix collective. La panique d'une interro surprise refait-elle surface ? « C'est normal. Chanter, c'est se dévoiler. C'est très personnel, intime », confirme Simone Unger, professeure de chant, section musique actuelle. « Nous aussi, on a dû faire ce travail sur nous-mêmes, renchérit Florence Renaut, qui enseigne le chant classique, lyrique. Il n'y a pas de complexe à avoir, car tout s'apprend. »

Même pour ceux qui pensent être des casseroles, la cause n'est pas perdue, selon les expertes. « Il y a très peu de gens qui chantent faux en réalité. Les bourdons, comme on les appelle, sont souvent des personnes qui ont eu des maladies ORL, comme des otites, et qui n'ont pas pu développer tout le spectre auditif. Il suffit de rééduquer et de nourrir cela pour débloquer la situation, assure Francine Acolas, professeure de chant, section classique. Parfois, ce n'est qu'une question de posture ou de respiration. Les personnes ne savent pas où aller chercher leur voix. Les cours permettent de leur donner la cartographie de leur instrument ! »

La technique ne suffit pourtant pas à déverrouiller tout le potentiel des élèves. Il faut aussi une bonne oreille, musicale et humaine. « Pour apprendre, il faut qu'il y ait

« Avec le chant, on développe une forme d'empathie, de sensibilité. Mais on dévoile sa personnalité aussi. C'est très intime. »

Francine Acolas, professeur de chant au CMNV



Florence Renaut, Simone Unger, Dida Guigan et Francine Acolas (de g. à dr.) ont hâte de dévoiler au public toute la gamme de leurs compétences et prestations, samedi.

une rencontre, une affinité, entre le professeur et l'élève. La voix étant un instrument interne, on doit être à l'écoute et empathique face à nos étudiants », relève Florence Renaut. Avant de trouver l'argument imparable pour ceux qui hésitent à pousser la chansonnette : « Dans toute ma carrière – et même si elle n'est pas très longue –, je n'ai jamais rencontré d'élève qui aurait régressé. Dans ce domaine, on ne peut que s'améliorer ! Et si on a parfois des complexes à chanter en Suisse romande, c'est peut-être parce qu'on ne chante pas assez. En Suisse allemande, les enfants le font constamment, pour chaque rituel, et cela fait la différence. »

Mais évidemment, avec le Covid et les restrictions sanitaires, la relation entre profs et élèves n'a pas été simple, entre les masques, les parois en plexiglas, les ateliers annulés, les cours en visioconférence... Très impactés par les mesures, les chanteurs du Conservatoire se réjouissent donc de retrouver samedi une scène et un public, après quasi deux ans d'absence. « Ce sera la fête ! », lâche Florence Renaut, qui tient à remercier les élèves de leur fidélité durant cette période compliquée.

A l'occasion des portes ouvertes, tous les enseignants de la maison présenteront leurs

« Chanter de l'Offenbach dans un restaurant où les gens entrent et sortent pour prendre un café, ce n'est pas facile pour les élèves, mais cela rend le chant lyrique plus accessible. »

Florence Renaut, professeure de chant au CMNV

instruments. Pour le chant, les professeurs ont prévu d'innover en mélangeant les filières classique et moderne, tout en montrant que la musique n'a pas besoin d'être présentée dans un cadre formel (sur une estrade devant un public taciturne), pour transmettre de l'émotion. « Peu importe notre orientation, tous les professionnels doivent savoir gérer leur voix, que ce soit pour du yodel ou de la voix de poitrine, pour chanter dans la rue ou derrière un micro », rappelle l'yverdonnoise.

Pour arriver à maîtriser sa voix, une technique : la pratique. « Il y a un mythe en chant : on croit qu'il n'existe qu'une seule méthode pour l'apprendre. Tous les professeurs sont différents et ont leur méthode, mais on se rejoint toujours. Les portes ouvertes permettent de découvrir toute la palette de ce

qu'on propose ici », relève Dida Guigan, qui gère les chœurs pour les 6 à 11 ans et pour les 12 à 15 ans, et bientôt pour les adultes aussi, au sein d'un groupe qu'elle veut monter depuis un an et demi et qu'elle a hâte de pouvoir diriger. « En tant qu'enseignant, on veut que l'élève découvre sa voix pour qu'il trouve un domaine qui corresponde à son timbre, quitte à le réorienter vers une collègue si nécessaire. »

Rien ne découragera ces quatre enseignantes à prêcher pour leur paroisse. Elles se plieront en quatre pour amener les intéressés, jeunes et moins jeunes, à découvrir leur voix, pour le plaisir, pour leur bien-être ou pour un besoin professionnel (voix cassée aussi). La peur du débutant ne sera pas une excuse suffisante pour les décourager de faire chanter le public, demain, aux Cygnes !

INFOS PRATIQUES

Portes ouvertes : Le Conservatoire de musique du Nord vaudois organise sa journée portes ouvertes, ce samedi, de 10h à 16h.

Port qui ? Tout public.

Programme : Découverte des instruments et des ensembles, de façon décloisonnée et dans une ambiance festive. Détails : www.cmnv.ch

Des rencontres qui font sens...



C'est une des richesses de la science-fiction : inviter ses lecteurs ou ses spectateurs à contempler le reflet de leurs visages dans le miroir déformé de l'altérité.

Marc Atallah, directeur de la Maison d'Ailleurs

Parmi tous les scénarios de science-fiction que nous apprécions, la question de la rencontre avec l'autre forme l'un des thèmes les plus récurrents : les personnages doivent faire face à des extraterrestres – belliqueux ou non –, coexistent avec des machines plus ou moins sophistiquées (robots, cyborgs et consorts) ou vivent dans des sociétés, qu'elles soient totalitaires ou détruites. Cette rencontre avec l'altérité fait sûrement partie de l'attrait pour cette esthétique, dont s'occupe, exposition après exposition, la Maison d'Ailleurs. Or, bien loin d'un intérêt facile pour l'excentrique, l'équipe du musée s'intéresse plutôt à démontrer comment toutes ces rencontres improbables interrogent le même, c'est-à-dire nos sociétés et nos identités.

C'est en effet une des richesses de la science-fiction : inviter ses lecteurs ou ses spectateurs à contempler le reflet de leurs visages dans le miroir déformé de l'altérité. Autrement dit, lorsque je rencontre, dans les récits de la

science-fiction, une créature non humaine, je dois chercher, dans ses traits difformes et ses comportements problématiques, l'image de mon humanité qui, elle aussi, parfois, est moralement difforme ou socialement problématique.

« Je est un autre », disait le poète Arthur Rimbaud ; la science-fiction semble avoir pris cette phrase au pied de la lettre. Le robot n'est-il pas l'image de l'homme mécanisé, l'homme qui, en particulier dans une société imprégnée par le spectre du consumérisme, a tendance à considérer autrui comme une ressource devant accomplir son programme ? L'extraterrestre n'est-il pas notre voisin, que nous avons tendance à déformer parce que ses valeurs remettent en cause, par leur existence même, les nôtres ? Finalement, les intelligences artificielles ne sont-elles par les portraits de notre addiction aux écrans et autres mondes virtuels, laissant notre corps de côté ?

Je pourrais multiplier les exemples, le résultat serait le même : la science-fiction nous parle de nous et, si elle nous fait

rencontrer l'autre, c'est parce que l'autre a toujours à dire quelque chose de particulier, et d'impossible à dire autrement, sur nous-mêmes. L'autre est nécessaire au même car, sans l'autre, le même ne serait rien. Malgré cet état de fait, je suis frappé de voir comment, aujourd'hui, l'acceptation de la différence peut n'être qu'un discours vide de contenu, et à quel point on attend que les êtres humains aient tous les mêmes visions du monde – comme si une vision différente menaçait la nôtre.

Je suis profondément opposé aux tentatives aliénantes d'uniformisation ; je crois à la différence et je crois à la beauté des rencontres. Je crois que, comme récemment, lorsque Yverdon-Sport rencontre la Maison d'Ailleurs, lorsque le Sport rencontre la Culture, ce ne sont pas deux « étrangers » qui se rencontrent, mais deux facettes complémentaires de la complexité humaine – des facettes qui, en raison de leurs différences, sont riches de promesses et, par extension, de possibilités créatrices de sens.

EN BREF

YVERDON

De nouvelles subventions pour la formation musicale

Les familles des élèves des écoles de musique yverdonnoises bénéficient dès à présent d'un nouveau système de subventions, dans le cadre du Plan directeur de la culture de la Ville. Et ceci quelle que soit leur situation financière. Basées sur un barème de soutien progressif, ces nouvelles aides amélioreront l'accessibilité aux études musicales pour l'ensemble de la population. Les demandes de subvention, valables pour les formations suivies au Conservatoire de musique du Nord vaudois ainsi qu'à l'école de Musique et Harmonie Avenir Yverdon, sont à adresser directement au Service de la culture. Ce dernier procède aux analyses des dossiers et aux versements, sur preuve de paiement des écolages couvrant le semestre commencé en janvier 2022. Les documents nécessaires sont disponibles au secrétariat des écoles de musique concernées, au Service de la culture ainsi que sur le site internet de la Ville : www.yverdon-les-bains.ch/subventions-etudes-musicales. • Com.